

L'EDUCATEUR

44^e ANNÉE

1

PÉDAGOGIE FREINET

15 SEPTEMBRE
1971



Sommaire

F. DELÉAM	A bas les notes	1
P. LE BOHEC	Contre l'étude du milieu	5
M. BOUGAIN	A propos de coordination des disciplines.....	7
M. PRIVAL	La classe au musée	10
	Le fichier technologique	13
	Un livret de recherche et de travail libre "Avec des cartes"	15
E. THOMAS	Unité pédagogique à Brest (Bilan d'une année de travail)	37
R. AMBLARD	Protection de la nature	47
	Nous avons reçu	48

L'EDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

En couverture : *Recherche libre avec la boîte 0*
(Photo B. MONTHUBERT)

A BAS LES NOTES

Fernand DELÉAM

Voulant donner une assise solide au savoir et au pouvoir de nos enfants, nous favorisons dans nos classes la recherche libre personnelle qui motive les acquisitions, nous poussons nos élèves à mettre en pratique l'expérience tâtonnée qui par le jeu des essais, des échecs et des réussites permet de créer de véritables techniques de vie, et nous plaçons chaque travail dans le cadre de la société-classe ce qui le socialise et développe tout naturellement une dynamique de groupe allant dans le sens de la co-gestion. Ainsi nous aidons, à tout niveau individuel et social, à l'éclosion du sens critique et nous offrons des possibilités nombreuses de prise de conscience de l'acquis, allant de l'auto-correction à la médiation du groupe.

Est-il donc besoin de nous référer à la mesquinerie du contrôle chiffré dont la précision n'est qu'illusoire, le jugement différant suivant la référence et la décision quantitative sans nuance ?



S'inspirant de conclusions proposées par les commissions de rénovation pédagogique et s'appuyant sur des expériences pratiquées dans quelques établissements, le ministre

Edgar Faure décidait en janvier 1969 une réforme du système traditionnel de la notation. Il demandait l'adoption du classement des élèves en cinq paliers, de A à E ou de 1 à 5, et déclarait : *"Il est bon de prendre conscience de la relativité de la note, et par suite d'écarter les procédés dont la précision est trompeuse. La notation chiffrée de 0 à 20 peut être abandonnée sans regret. Une échelle convenue d'appréciation, libérée d'une minutie excessive, sera moins prétentieuse."* Nous pouvions alors avoir un peu l'espoir qu'on se dirigeait dans le sens d'un renouveau pédagogique au niveau du contrôle, surtout qu'une nouvelle circulaire d'août 1969, émanant du recteur Henri Gauthier, proposait l'extension de l'appréciation en catégories, trouvant plus formateurs les travaux scolaires où la préoccupation de la note s'efface.

Mais brusquement en juillet dernier, dont l'impression de profiter des vacances qui ne permettent pas aux syndicats d'enseignants et aux mouvements d'éducation nouvelle de réagir, à l'image de ce qui se passe dans d'autres domaines comme les prix des denrées et des transports, notre ministre Olivier Guichard annonçait le retour à la

notation traditionnelle : *“Les résultats obtenus par chaque élève – seront – exprimés dans les livrets scolaires, dossiers scolaires et documents de cette nature mis à la disposition des jurys sous la forme de notes chiffrées de 0 à 20.”* Pour atténuer l’effet brutal de cette décision qui risquerait de relancer la querelle, on l’agrémente bien de *“quel que soit le système de notation adopté (suivant le choix fait durant les deux jours de brimade de pré-rentree) et de “sans exclure nécessairement d’autres éléments d’appréciation (qui ont toujours existé pour les examinateurs consciencieux)”*.

Et la Société des agrégés, par la bouche de Guy Bayet, d’applaudir, estimant que la décision va *“dans le bon sens”* et *“est la conséquence de – sa – campagne”*. Ceci prouve que la politique de *“basculer”* continue ; lorsqu’on a trop mécontenté les uns, on essaie de se rattraper sur les autres pour que les premiers ne crient plus. Malheureusement ceux qui en font les frais sont toujours nos élèves, enfants et adolescents, qui servent de cobayes aux fantaisies des théoriciens et des politiciens...

En fait, nos espoirs sont déçus et nous considérons la nouvelle circulaire comme allant *“dans le – mauvais – sens”* car elle ne peut qu’amener, malgré les précautions prises, un net retour en arrière. La parole est maintenant à tous ceux qui veulent *changer l’école*, et nous en sommes...

*
*
*

Quelle va être notre attitude ?

Dans le système actuel de *“démocratie sans libertés”*, sans doute sommes-nous dans l’obligation d’appliquer les dispositions des textes qui nous sont imposés, pour ne pas encourir des sanctions. Nous allons donc poursuivre notre rénovation, commencée par Freinet en 1924 par l’introduction de l’imprimerie dans sa classe de Bar-sur-Loup, tout en restant dans le cadre des limites permises.

Persuadés que nous sommes de l’impossibilité de chiffrer objectivement les travaux des enfants, nous ne les noterons pas. Nous continuerons à penser que le meilleur moyen de faire progresser chaque enfant à son rythme c’est de le faire choisir du travail vivant sur des sujets vivants et à son niveau, en l’incorporant à la vie de la société-classe pour parer à un égocentrisme éventuel.

Dans ce but, le travail pourra être proposé (à la rigueur) en fonction de groupes de niveaux (de A à E si nécessaire) qui varieront suivant les activités pour permettre d’individualiser l’enseignement au maximum et d’effectuer au besoin des rattrapages en vue de *“bâtir les piliers de la cathédrale humaine”* comme le dit Paul Le Bohec. Afin de faciliter ce processus, il serait souhaitable que chaque maître accompagne ses élèves plus d’un an, que les maîtres travaillent en équipe pour se transmettre tous les renseignements susceptibles de caractériser les élèves, que les travaux collectifs et individuels soient organisés suivant un plan de travail (sans tomber dans le travers du dirigisme dans la progression), qu’un graphique individuel hebdomadaire soit établi après discussion élève-classe-maître et soumis au contrôle des parents, et qu’un dossier scolaire adéquat soit constitué, suivant les conseils donnés dans le dossier pédagogique qui accompagne ce numéro, pour suivre l’évolution de chaque élève.

Et puisque dans le *“monde”* présent nous ne pouvons nous soustraire au carcan des examens qui font peser sur notre vie tant d’anxiété, nous nous soumettrons (à regret) à chiffrer de 0 à 20 les livrets, les dossiers et les documents que nous devons préparer obligatoirement en vue de ces examens, non sans avoir discuté ces notes avec les parties intéressées. Nous apporterons alors le plus grand soin à fournir *“d’autres éléments concrets d’appréciation”*.

Nous savons très bien que ces deux façons différentes de *“contrôler”* le travail des élè-

ves peuvent apporter beaucoup de confusion. Alors nous nous y plierons pour un moindre mal, mais nous le ferons avec le maximum de conscience dans le respect de l'enfant et de l'adolescent.

Voilà donc comment nous agirons, sans enthousiasme, pour parer aux conditions auxquelles nous devons nous soumettre. Mais nous ne pouvons nous contenter d'une attitude passive.

En tant que travailleurs de l'enseignement, nous avons le droit, et en tant que défenseurs de l'enfance, nous avons le devoir de proposer autre chose. Nous restons partisans du "contrôle" (sans en exagérer l'importance), mais nous pensons que "*les normes de contrôle de l'école traditionnelle ne sont plus valables pour notre école du travail*" (Célestin Freinet). A notre avis la note ne juge que le savoir superficiel, celui qui est lié au "par cœur" et celui qu'on a subi par l'instruction ; elle suppose le classement dans ce qu'il a de plus nocif : l'esprit de compétition où règne la loi du plus fort. Nous croyons aussi que l'examen ne contrôle que des acquisitions intellectualistes et non les aptitudes à la vie, que le résultat obtenu et non l'effort qui l'a suscité, que le savoir et non le pouvoir...

Que proposons-nous à la place ?

Il nous faut instaurer des pratiques plus individualisantes et plus humaines, apportant une meilleure connaissance de l'enfant, en offrant à ce dernier la possibilité de s'exprimer par tous les moyens. Dans ce but Freinet a proposé le système des brevets qui doivent répondre à un besoin de l'enfant, être à sa mesure et élargir sa culture. Ces brevets étaient complétés par les chefs-d'œuvre. En les utilisant comme il est dit dans le dossier pédagogique n° 14, vous obtiendrez déjà de bons résultats et de grandes satisfactions. Mais le souci de Freinet a

été moins de généraliser une expérience que de la soumettre aux critiques de ses adeptes. Nous avons été nombreux, avec lui et à sa suite, à expérimenter cette pratique en essayant de l'améliorer par :

- *la multiplication du nombre des brevets ;*
- *la distinction entre les brevets obligatoires et les brevets facultatifs ;*
- *la distinction entre les brevets collectifs, les brevets librement choisis et les brevets occasionnels ;*
- *la présentation des brevets sur fiches-guides et sur bandes programmées ;*
- *le contrôle des brevets après discussion en réunion de coopérative ;*
- *l'attribution des brevets par étapes : étoiles ou marches d'escalier.*

Il semble que ces solutions ou aménagements n'ont pas satisfait tout le monde. Quelques camarades ont pensé que la systématisation des brevets pouvait devenir, à la limite, une contrainte, car l'enfant avait tendance à ne plus travailler que pour obtenir ses brevets ; et ils n'ont conservé que le chef-d'œuvre dont l'appréciation qualitative est plus subjective et qui ne peut devenir une nouvelle scolastique. Peut-être y a-t-il une autre forme de brevets de recherches à trouver ?

C'est pourquoi cet article de conseils et de mise en garde n'est pas une fin en soi. Il existe bien des moyens de contrôle :

- *le plan de travail avec son graphique* (voir BEM n° 15),
- *les tests qui permettent un contrôle rapide* (voir fichiers),
- *le profil vital, le sociogramme* (voir Dossier pédagogique joint),
- *les plannings pour le contrôle continu* (voir Dossier pédagogique joint),

– les brevets et les chefs-d'œuvre (voir Dossier pédagogique n° 14),

– les dossiers individuels (voir Dossier pédagogique joint).

Nous convions tous nos lecteurs à se mettre au travail pour continuer les recherches sur les points proposés ci-dessus, à nous faire part de leurs essais et de leurs remarques, et à expérimenter largement les pistes nouvelles qui en naîtront. Pour cela, il nous

faut constituer une "Commission du Contrôle". Elle devrait comprendre non seulement des enseignants, mais aussi des inspecteurs, des psychologues, des parents et même des adolescents. Je pense pouvoir l'animer au départ, en liaison avec les expériences qui se feront à l'Ecole Freinet de Vence. Je prie tous ceux qui sont intéressés de bien vouloir m'envoyer leurs suggestions.

F. DELÉAM

MIREILLE CONTE

Nous devons annoncer avec tristesse la mort accidentelle de notre jeune camarade, MIREILLE CONTE.

Professeur au lycée Bristol de Cannes, puis assistante d'histoire à la faculté de Nice, elle a été une collaboratrice attentive et enthousiaste : pas un projet BT2 qui n'ait attiré son intérêt.

Tous les camarades qui ont pu profiter de ses compétences (BT2 "La Révolution d'Octobre", "La conquête des droits syndicaux en France", "L'affaire Dreyfus", "Pourquoi la guerre 14-18", "La Commune", "Lénine", "L'URSS de 1917 à 1927" (à paraître) ont pu apprécier en même temps que la qualité de ses conseils, la gentillesse avec laquelle elle les offrait.

Nous perdons avec elle une amie généreuse pleine d'intelligence et de cœur et pour la dernière fois, nous tenons à dire merci à sa mémoire : ceux qui l'ont connue ne pourront l'oublier...

CONTRE L'ÉTUDE DU MILIEU

Paul LE BOHEC

Si l'étude du milieu sent le soufre de la scolastique, alors il faut être contre.

Si c'est un alibi, une fuite, une défense construite par l'éducateur pour faire face à ses trouilles antiques, alors il faut être contre.

Mais être présent à ce qui se passe, sans schéma, sans programme, sans fiche à suivre. Être disponible, réceptif. Avoir des vestibules sensoriels orientés vers l'extérieur et non des structures figées que l'on veut imposer. Ne pas être détenteur du savoir, de ce que l'enfant doit savoir.

Être présent à ce qui se passe.

Je suis présent à ce qui se passe dans mon milieu. Je vais vous parler de mon milieu.

Imaginez ma maison. Voyez son environnement sur 360°. Délaissez 270° de bois, prés, côtes, landes. Et ouvrez votre regard sur 90° seulement. Arrêtez-le seulement à cent mètres. Mais des vrais mètres à la longueur d'onde du cadmium et non des mètres métaphoriques qui valent des kilomètres. Je le précise pour qu'on sente la densité des cas dont j'ai à vous parler.

En commençant par la gauche, de 0° à 90°, on a :

— La mère de Ribouldingue, isolée dans sa maison, sans contact avec les gens. Elle vient de retourner à l'hôpital psychiatrique.

— A côté, le beau-frère de Bébert, qui voulait que sa femme soit championne olympique et qui l'a presque été. Mais dépression grave avant Mexico.

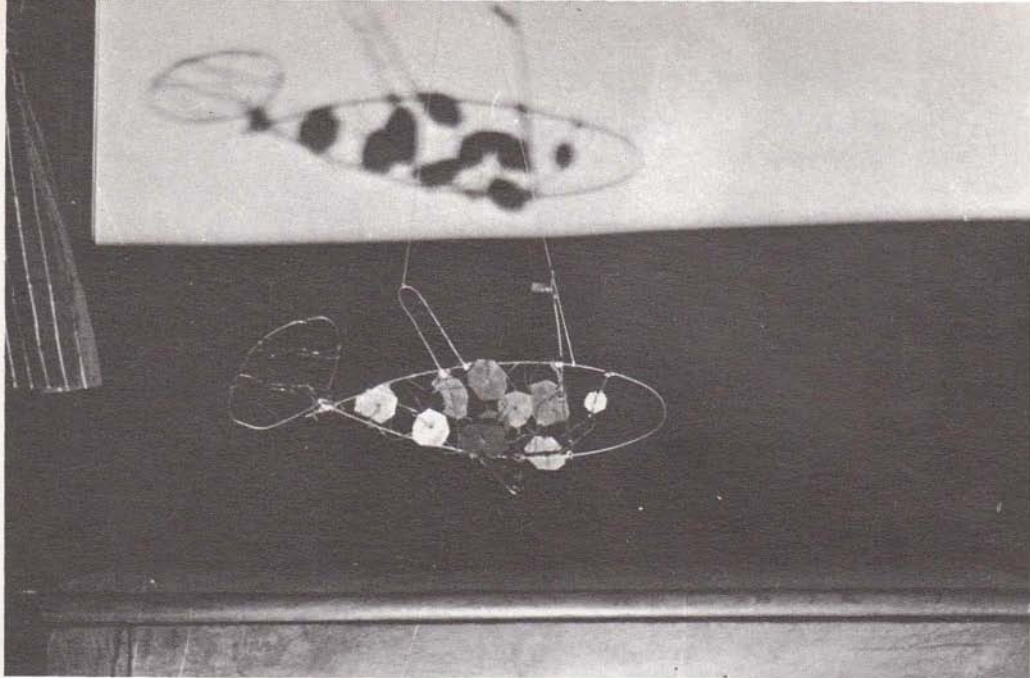
— La mère de Frédéric, habituée de cet hôpital.

— Un peu plus loin une dame inconnue qui marche en se retournant dans la rue.

— Un peu plus loin, la tante de Patrick qui s'en va de temps en temps.

— Mais avant, il y avait la mère d'Yvon qui est perdue depuis que ses enfants sont mariés et qui déambule dans les mêmes rues.

— Et la femme de mon copain de foot qui vient de mourir d'une maladie psychotique « virale » mais qui avait été si tôt orpheline.



La sculpture et son ombre...

Photo Monthubert

Et encore je ne parle pas de la fille de ma voisine. Ni des habitants de la cour à côté : Chelik, Paulik, Cis et Jean-Marie. Et combien d'autres encore.

Le voilà le milieu, mon milieu.

Alors? Alors, il ne faut pas singer cette revue qui voulait traiter des problèmes de la Nation et de l'Ecole et qui posait un éléphant de Nation (99%) à côté d'une alouette d'Ecole (1%).

Il faut être, résolument, contre l'étude du milieu, si l'on oublie ce qu'il y a au milieu : l'enfant, l'homme.

Et il faut être contre les comptes rendus secs, froids, pleins de nombres et vides de sensibilité. Et ignorants de la totalité.

Des comptes rendus vécus, j'en ai vu où l'illustration dansait de fantaisie autour d'un texte qui n'en manquait pas. Des comptes rendus d'enfants !

Je puis vous en fournir un exemple.

Remontez la pente des « Art Enfantin » jusqu'au « Secret de l'eau souterraine ». Et vous verrez l'enfant baigner dans son milieu.

Mais qui a lu ce texte, qui a eu le courage, qui n'a pas reculé devant ce qu'il supposait? Qui s'est penché sur cette source? Et même l'ayant vu, qui a pu comprendre que c'était la forme adéquate du compte rendu de la collision fortuite de l'enfant avec son monde d'air, d'eau, de voitures, de bétons, de personnes ou de personne. Et de télé.

O scolastique accrochée aux êtres figés dans le passé et qui, hors de leur milieu, marchent les yeux fermés sans voir ce qui se passe autour d'eux. Et en particulier cette montée de la folie qui a bien des causes et, pour commencer, une école pathogène qui dessèche les meilleures vérités.

Paul LE BOHEC
35 - Saint-Gilles

A PROPOS DE LA COORDINATION DES DISCIPLINES

Maryse BOUGAIN

Il semble qu'évoquer la coordination des disciplines soit un lieu commun ; et pourtant, il apparaît à l'usage (qu'on n'en fait pas...) qu'il ne s'agit pas de l'un des problèmes du secondaire, mais du problème essentiel auquel se rattachent pratiquement tous les autres.

Les quelques exemples qui suivront (après quelques indications concernant les méthodes utilisées) n'ont pas la prétention de découler de principes soigneusement préétablis ; il ne s'agit que de comptes rendus de tentatives d'amélioration empiriquement découvertes, dans l'enseignement de l'histoire - géographie - instruction civique ; ils sont regroupés selon deux catégories :

A) Coordination entre enseignants des diverses disciplines,

B) Coordination entre histoire-géoinstruction civique et le contenu ou les méthodes des autres disciplines.

Après deux ans de cours magistraux, même selon les principes (excellents

d'ailleurs pour ce type d'enseignement) appris au C.P.R., les enfants aspiraient à autre chose et leur professeur aussi ! Et ce fut le démarrage de l'irremplaçable et épuisant travail de groupe.

Actuellement nous travaillons ainsi, le plus souvent :

— en histoire : commentaire de textes
— en géographie, chaque élève reçoit en début de leçon (après ou avant une brève introduction de ma part) une feuille polycopiée contenant :

- d'une part, des renseignements : cartes, chiffres...

- d'autre part un questionnaire entraînant une réflexion sur les documents géographiques fournis (et parfois sur ceux contenus dans le manuel).

Les réponses sont ensuite vérifiées dans un fichier (chaque fiche existe en triple ou quintuple exemplaire).

La même méthode est d'ailleurs utilisée en histoire, les fiches servant à alimenter le travail demandé, avant la vérification dans le fichier-corrrections.

A) *Coordination entre enseignants des diverses disciplines.*

C'est à la fois la méthode la plus simple et la plus aléatoire : tout dépend des rapports entre collègues.

1) *Avec le professeur de géologie :*

En histoire (classe de 4^e), à propos de l'Humanisme nous étudions un extrait des « Carnets » de Léonard de Vinci mettant en valeur la méthode d'observation qui entraîne la découverte : « Des choses nées dans les eaux salées se retrouvent sur les hautes montagnes éloignées des mers actuelles. Les phénomènes dont nous sommes les témoins expliquent le passé... »

Ma collègue de sciences, qui vient de terminer l'étude des ères géologiques, reprend le texte et lui apporte des précisions de spécialiste.

2) *Avec le professeur de lettres :*

A propos des Grandes Découvertes, nous commentons quelques pages du Journal de bord d'un compagnon de Christophe Colomb, tandis qu'en français les enfants étudient une scène du « Christophe Colomb » de Paul Claudel.

Encore à propos de l'Humanisme, une lettre de Raphaël au pape nous amène à méditer sur les vestiges de la Rome antique, ruines sans cesse pillées au cours des siècles... Un prolongement à cette réflexion est fourni lors du cours de français, avec l'étude du sonnet XXX des « Antiquités de Rome » :

« Comme le champ semé en verdure foisonne »...

Mais retournons dans le Nouveau Monde, avec une classe de cinquième, à l'occasion de l'étude du genre de vie américain... : commentaire de photos en cours de géographie, explication d'un texte de Paul Morand extrait de « New-York » au cours de français.

B) *Coordination entre histoire-géo-instruction civique et le contenu ou les méthodes des autres disciplines.*

1) *Littérature.*

Nous avons commencé l'étude des Grandes Découvertes par l'explication du sonnet de Hérédia « Les Conquérants », le professeur de français l'ayant ensuite proposé en récitation et s'étant réservé les remarques stylistiques.

2) *Grammaire.*

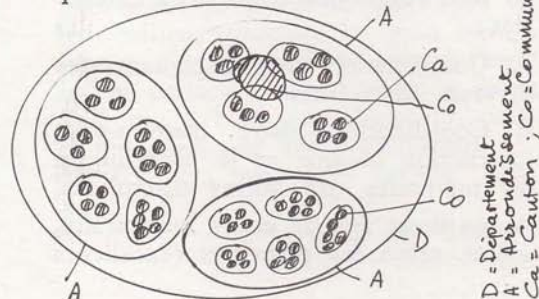
En instruction civique (classe de 5^e), j'avais proposé aux enfants de trouver une définition du département ; les deux idées à faire ressortir étaient :
- territoire
- division administrative.

Comment s'en sortir autrement que par l'utilisation de la banale, peu juridique conjonction de coordination « et » ? J'ai suggéré de mettre en pratique une acquisition que ma collègue leur avait enseignée quelques temps avant, « l'expression épithète détachée » (sans qu'ils connaissent d'ailleurs cette pédante formule). On aboutit à la définition suivante :

« Le département, territoire ayant ses limites et son nom particuliers, est une division administrative comprenant plusieurs arrondissements, placée sous l'autorité d'un préfet. »

3) *Mathématiques.*

Mais tous n'ont pas cette habileté de style. Un enfant dyslexique préfère utiliser ses connaissances mathématiques et fait le schéma suivant :

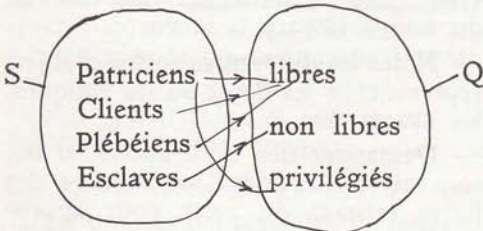


D = Département
 A = Arrondissement
 Ca = Canton
 Co = Commune

Finalement chaque enfant sera en possession d'une fiche comprenant :
 - au recto : la définition
 - au verso : le schéma.

Avec les mêmes élèves de 5^e, lors de l'étude de la société romaine dans les premiers temps de la République, nous dégageons ensemble ce qu'il faut retenir et qui devra figurer très clairement sur une feuille du classeur :

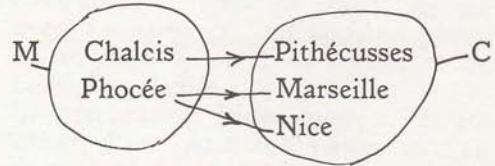
- La société comprend les patriciens, les clients, les plébéiens, les esclaves - qui sont : libres, non libres, privilégiés, pourvus de droits politiques. Les groupes se mettent au travail et deux d'entre eux aboutissent à ces schémas que nous retenons :



Qualité	Société			
	libres	privi- légiés	droits politiques	non libres
Patriciens	x	x	x	
Clients	x		x	
Plébéiens	x			
Esclaves				x

L'année précédente, avec les mêmes enfants, en 6^e nous avons déjà utilisé les connaissances relatives aux re-

lations d'ensembles, en guise de résumé, pour la colonisation grecque : la relation « a fondé » joignant les éléments de l'ensemble de départ « M » (métropoles) à ceux de l'ensemble d'arrivée « C » (colonies)



... Enfin, coordination avec le contenu d'un enseignement qui n'existe pas dans nos classes... : nous avons ouvert notre étude de la géographie sur les réalités appétissantes de la vie quotidienne (et aussi, nous avons voulu sortir de notre chauvinisme culinaire bien connu, tout en palliant modestement une grave lacune de l'enseignement français) : les groupes les plus actifs reçoivent, en rapport avec le pays étudié, une recette de cuisine.

Maryse BOUGAIN
 Professeur d'Histoire
 7, Bd Auguste Allonneau
 49 - Angers

LA CLASSE AU MUSÉE

Marc PRIVAL

Je crois que nous délaissions souvent, par paresse ou par l'inertie de l'administration, un outil pédagogique de première importance : le musée.

QUELQUES REFLEXIONS EN MARGE DU SUJET

La densité des monuments, musées ou collections en France a de quoi laisser rêveur. Certes il y a loin du Palais de la Découverte à cette humble ferme de Glozel (près de Vichy) qui abrite les collections préhistoriques les plus contestées de France.

Dans un cas, un immense musée où l'on ne sait quoi admirer : la grandeur et la beauté des objets ou leur mise en valeur didactique. Dans l'autre cas : des vitrines poussiéreuses aux papiers jaunis gardées jalousement par Emile Fradin, l'inventeur des fouilles, dans une ferme perdue au sein du bocage bourbonnais.

Depuis la capitale jusqu'au plus petit chef-lieu de canton, il y a donc souvent quelque chose à visiter : un musée d'arts et traditions populaires, une collection d'armes de la préhistoire, des fossiles, des objets d'outre-mer rapportés par un officier de marine...

A nous de savoir en tirer parti (dans le cadre du programme... ou en dehors).

LA VISITE PREALABLE

Nous irons visiter le musée ou la collection une ou plusieurs fois avant la venue des élèves. Voici quelques conseils :

— S'il y a plusieurs salles, sélectionner les plus intéressantes en fonction de l'intérêt des objets, du sujet que l'on veut faire appréhender aux élèves, du temps imparti à la visite.

— Noter les différentes sortes d'objets représentées, les dates ou les époques, les usages, etc.

— Demander des explications, si besoin au conservateur, ou acheter des livres traitant du sujet pour approfondir la question.

— Une étude attentive des locaux est nécessaire : les salles sont-elles vastes ou exigües (cela commande l'effectif qu'on amènera)? L'éclairage est-il satisfaisant (cela peut influencer en hiver sur l'heure de visite)? Comment les vitrines sont-elles disposées : horizontalement (il faudra prendre garde que les élèves ne s'appuient pas) ou verticalement?...

— Enfin, la qualité du contact humain avec le gardien ou le conservateur est primordiale. On fixera avec lui le jour et l'heure de la visite, mais on l'intéressera également aux buts

que l'on poursuit tout en le rassurant sur le respect des élèves vis-à-vis des objets.

VISITE-PRELUDE OU VISITE-SYNTHESE?

Je vous avouerai que j'ai surtout pratiqué la 2^e forme ; mais je conçois très bien que la visite au musée soit une invite au voyage, une incitation à la découverte, une amorce de l'intérêt pour une question. Ce qui n'exclut pas, au contraire, un retour au musée pour approfondissement.

La manière dont je pratique est celle-ci : à la fin de l'étude d'une période (exemple : la Préhistoire en sixième), nous allons visiter au musée les racloirs en silex, les haches polies, les harpons en bois de renne. Le contact avec l'objet concret vient donc en dernier ; auparavant l'élève n'en a eu qu'une connaissance abstraite : la photo ou le dessin que représentait son livre. Mais cette connaissance n'est pas négligeable. Familiarisé en pensée avec la représentation de l'objet, l'élève reconnaît tout de suite l'outil, l'ustensile et essaie de le raccrocher à une époque.

LA PREPARATION DE LA VISITE

Deux questions préalables se posent :

— La visite sera-t-elle commentée (par le guide ou par vous) ou laissera-t-on découvrir les élèves ?

— La visite sera-t-elle suivie d'une exploitation et sous quelle forme ?

Pour répondre à la première question, on peut dire que chaque fois que cela sera possible, il est préférable que les élèves aient le plaisir et l'initiative de la découverte.

Pour répondre à la deuxième, j'affirmerai qu'une visite non suivie d'exploitation est une séance récréative qui apportera peu de choses aux élèves. Le cadre ainsi défini, pensons à l'organisation de la visite :

a) préparation matérielle : avertir le chef d'établissement (1), les collègues intéressés (exemple : le professeur d'initiation au latin en cinquième) ; demander aux élèves d'apporter un crayon une gomme, quelques feuilles de dessin, un sous-main rigide (feuille de contreplaqué rigide de 25 × 30 cm avec 2 élastiques), un appareil photo et un flash si on a l'autorisation de faire des clichés.

b) préparation pédagogique : j'ai renoncé d'une part aux visites où l'on voit trop de choses, d'autre part à l'exploitation écrite de la visite.

— Je divise donc mes élèves en groupes de travail.

— Le compte rendu se fera uniquement sous forme de dessins. Les élèves sont informés que pour chaque croquis il faudra indiquer : le nom, la date, ou l'époque, l'utilisation, le matériau, la couleur, l'échelle d'agrandissement ou de réduction.

LE DEROULEMENT

Après un « tour d'horizon » général des salles ou vitrines à voir, les groupes se répartissent la tâche. Je donne deux exemples :

a) *en cinquième*. J'ai suscité les groupes suivants à propos de la civilisation gallo-romaine : vie quotidienne (vaisselle, ustensiles, habits...), céramique (poterie sigillée, lampes à huile...), art funéraire (sarcophages, urnes cinéraires, lacrymoires...), lapidaire (statues, chapiteaux...), armes, etc.

b) *en terminale*. Au musée d'art et traditions populaires, nous formons les groupes suivants : les métiers du bois (sabotier, charron...), les métiers du fer (forgeron...), les métiers du cuir, de l'argile, etc. ; l'art de s'éclair-

(1) Je reste ici dans un cas simple : visite d'un musée à 1/4 d'heure de marche du CES.

rer (bougeoirs, chandeliers, mouchettes, chaleils); la vie aux champs; la vie au buron, etc.

A partir de ces deux exemples, on comprendra que le thème choisi par les élèves les oblige à ne pas se disperser et à organiser leur travail au sein de l'équipe.

Je circule entre les groupes donnant une explication ici sur l'usage de l'objet, aidant là un timide qui n'ose pas démarrer son croquis. Cela me permet d'être disponible et attentif aux difficultés de l'ensemble de la classe.

L'EXPLOITATION

Les dessins, seulement ébauchés au musée sont terminés en classe dans les jours qui suivent.

— Le format dépendra de l'utilisation du dessin. S'il reste dans le classeur, il aura ses dimensions. S'il est inséré dans un album ou est exposé muralemment, il aura avantage à être plus grand.

— La technique du dessin sera des plus simples : croquis au trait (comme en Sciences Naturelles), sans ombre. Cependant, si les élèves sont habiles, on pourra rehausser au fusain et à la sanguine, à condition de « fixer » ensuite au vernis.

EN CONCLUSION

Ce contact direct des élèves avec les objets les plus rares ou les plus communs de nos devanciers est fondamental pour qui veut sortir de l'enseignement livresque. Mais il ne faut pas voir ici une panacée; écoutons Henri Laborde :

« Un autre élément de la psychologie de l'enfant est son goût des choses

concrètes, ce qui est vrai d'ailleurs de beaucoup d'adultes : besoin de toucher, de voir; c'est pourquoi l'organisation actuelle des visites de musée n'est pas faite pour les enfants. J'irai même plus loin : je voudrais qu'on interdise aux enfants d'entrer au musée; il n'est pas à leur échelle, c'est un leurre de le leur ouvrir. Le musée pour enfants devrait présenter une organisation originale où l'enfant pourrait agir. (...) Dans un musée pour enfants, au moins y aurait-il une copie de l'objet qui pourrait être maniée ». (2)

Cette dernière remarque, qui est faite à propos d'une arquebuse au musée de Dijon et qui avait excité la curiosité des enfants, m'apparaît extrêmement judicieuse :

— la vue ne suffit pas; le toucher et l'expérimentation sont encore plus importants. Beaucoup d'entre nous l'ont déjà compris qui font réaliser dans leurs classes des maquettes, dioramas...

— manipuler l'original est ingrat car il faut qu'il soit transmis intact aux générations futures. De la même manière qu'on photocopie un manuscrit ancien, la copie ou le modèle réduit d'un objet s'impose donc. J'arrête là ces quelques réflexions en espérant qu'elles vous inciteront à mieux exploiter vos musées.

Marc PRIVAL

CES de Cournon d'Auvergne - 63

(2) *A propos de la visite des musées et des villes. (Vers l'Education Nouvelle n° 242.) Outre la lecture de cet article, je recommande vivement la lecture de « A la découverte du Louvre » Voir Educateur 16, p. 48.*

L'ÉPHÉMÉRIDE HISTORIQUE

Quand j'avais l'âge scolaire — il y a cinquante ans de cela —, la mode était aux calendriers dont on effeuillait une page par jour; et chaque date s'agrémentait d'une recette, d'une blague ou d'un anniversaire. Mon maître qui pratiquait l'école dite « active », avait eu l'idée d'utiliser ce moyen pour nous faire aimer l'histoire. Chacun notre tour — et nous ne l'aurions pas laissé passer —, nous détachions une feuille du calendrier qui portait, outre la date, l'événement historique dont c'était l'anniversaire. Nous l'écrivions au tableau, le pointions sur la frise historique et recherchions dans nos livres d'histoire ce qui s'y rapportait, notre curiosité étant émoussée.

Je dois dire que cette façon de procéder m'a fait acquérir le goût du passé, le sens de la durée dans le temps et une bonne culture historique. Je vous conseille de l'utiliser dans vos classes.

A cet effet je vous livre un anniversaire par jour; on peut en trouver d'autres.

16 SEPTEMBRE 1812 : Les soldats de Napoléon I^{er} sont entrés dans Moscou la veille. Le gouverneur Rostopchine ordonne d'incendier la ville. Qu'advient-il ? *Voyez dans la BT n° 690 : Napoléon, page 19.*

17 SEPTEMBRE 1793 : La veuve de Louis XVI lequel fut exécuté 8 mois plus tôt, Marie-Antoinette, condamnée par le tribunal révolutionnaire, est guillotinée. *On peut fabriquer la maquette d'une guillotine d'après le SBT n° 52 : La Révolution I.*

18 SEPTEMBRE 1797 : Le général français Lazare Hoche qui vainquit les Prussiens et les Autrichiens durant les guerres de la Révolution et dont le grand mérite fut de ramener le calme en Vendée ravagée par la guerre civile, trouve la mort à Wetzlar en Prusse. *On peut faire la maquette du costume d'un député du Directoire d'après le SBT n° 54-54 : De la Révolution à nos jours.*

19 SEPTEMBRE 1782 : Devant le palais de Versailles, le roi Louis XVI donne le signal du départ d'une montgolfière qui emporte dans les airs un mouton, un coq et un canard. Ce sont les premiers passagers aériens. *Construire une montgolfière d'après le SBT n° 242 : Pilâtre de Rozier.*

20 SEPTEMBRE 1792 : Les Autrichiens et les Prussiens qui avaient envahi le Nord-Est de la France, sont mis en déroute près du moulin de Valmy (Marne). Cela redonna confiance en la Révolution. *Faire la maquette du costume d'un révolutionnaire d'après le SBT n° 54-55 : De la Révolution à nos jours.*

21 SEPTEMBRE 1558 : Charles Quint qui fut empereur d'Allemagne et d'Espagne, meurt au monastère de Yuste en Espagne. Il était maître d'un « immense empire sur lequel le soleil ne se levait jamais ». Ses caravelles sillonnaient toutes les mers. *Possibilité de faire la maquette d'une caravelle d'après le SBT n° 175-176 : Inventions, découvertes au XV^e siècle.*

22 SEPTEMBRE 1792 : La veille, la Convention a aboli la royauté. C'est le premier jour de la République. A partir de ce jour les actes seront datés de l'an I de la République. *Etudier le calendrier républicain d'après le page 13 de la BT n° 90 : La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.*

23 SEPTEMBRE 1913 : L'aviateur Roland Garros, sur un monoplan Morane, relie Saint-Raphaël (France) à Bizerte (Tunisie). C'est la première traversée de la Méditerranée en avion. *Préparer une conférence sur l'histoire de l'aviation d'après la BT n° 28 : Histoire de l'aviation.*

24 SEPTEMBRE 1715 : Le moine Dom Pérignon meurt à l'abbaye d'Hautvillers (Marne). On lui doit le secret de la champagnisation qui a été conservé plusieurs siècles. *Préparer une conférence sur le vin de champagne d'après la BT n° 200 : Il pétille, le champagne.*

25 SEPTEMBRE 1804 : Cugnot, inventeur de la première voiture automobile à vapeur dite « le fardier de Cugnot », meurt à Paris. *Réaliser une maquette du fardier de Cugnot d'après le SBT n° 141 : Histoire des transports I.*

26 SEPTEMBRE 1736 : Le corsaire français Duguay-Trouin meurt à Paris. Il s'illustra en luttant contre les navires anglais et hollandais durant les guerres de Louis XIV. *On peut, à cette occasion, préparer une conférence sur l'histoire de la navigation d'après la BT n° 27 : Histoire de la navigation.*

27 SEPTEMBRE 1849 : Le compositeur autrichien Johann Strauss père, surnommé le « Napoléon autrichien », meurt à Vienne. Ne pas le confondre avec son fils Johann dont les valses (Le beau Danube bleu, Sang viennois, la Vie d'artiste...) sont restées célèbres. *Les écouter.* Le père est plus connu comme chef d'orchestre.

28 SEPTEMBRE 1066 : Le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, débarque à Hastings en Angleterre et conquiert l'Angleterre. *Préparer une conférence sur la conquête de l'Angleterre d'après la BT n° 313 : La tapisserie de Bayeux.*

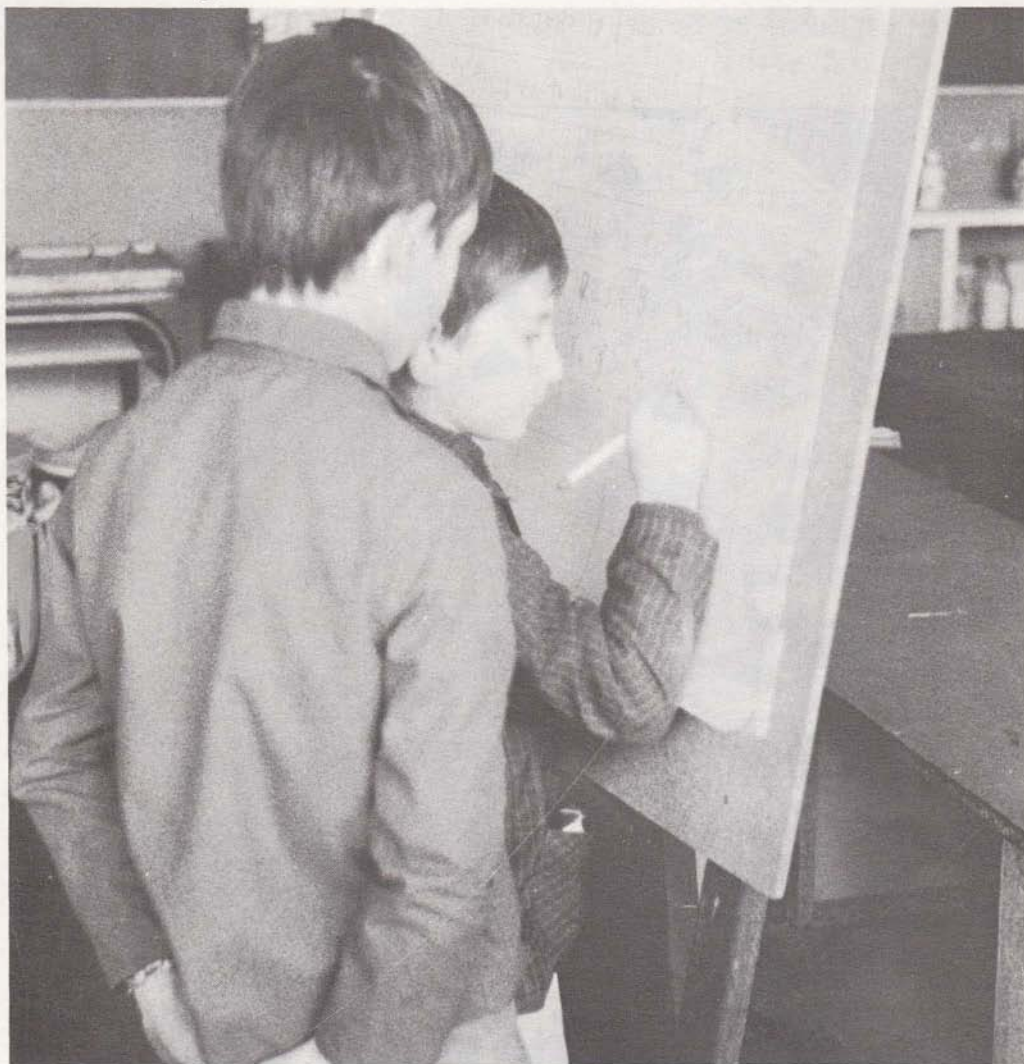
29 SEPTEMBRE 1956 : La pile atomique de Marcoule, qui avait été mise en service huit mois plus tôt, donne pour la première fois du courant électrique, d'origine nucléaire. *A cette occasion on peut étudier ce qu'est l'énergie nucléaire d'après la BT n° 208 : La matière : l'énergie nucléaire.*

30 SEPTEMBRE 1684 : Le poète dramatique français Pierre Corneille meurt à Paris. Ses héros sont passionnés de sentiments glorieux : honneur, patriotisme, mysticisme. *Discuter de ces sentiments en partant de quelques scènes de son œuvre : Le Cid, Horace, Polyucte...*

F. DELEAM

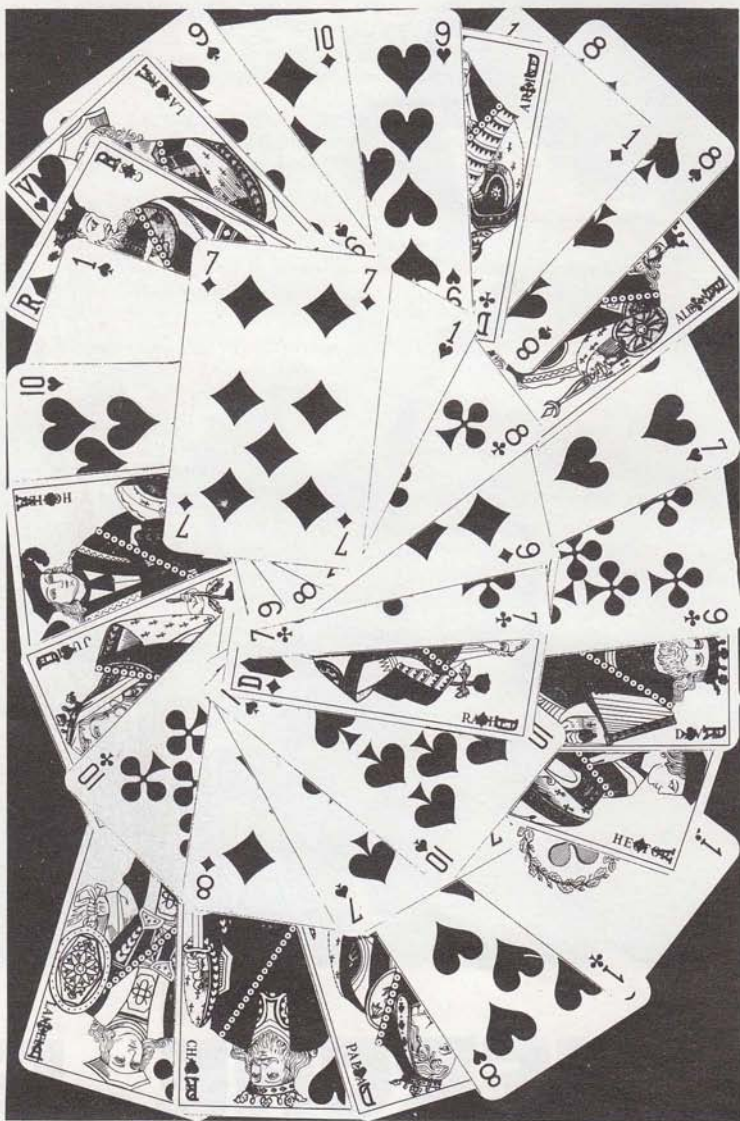
*Avec...
... un jeu de cartes*

MATHEMATIQUE **1**



**RECHERCHE ET
TRAVAIL LIBRES**

Si tu veux faire les recherches de ce livret, il te faut un jeu de 32 cartes.



Avant de lire ce livret, cherche déjà tout seul si tu ne peux pas faire des recherches intéressantes avec ton jeu.



Si tu as terminé tes recherches, tu peux les montrer à tes camarades ou à ton maître.

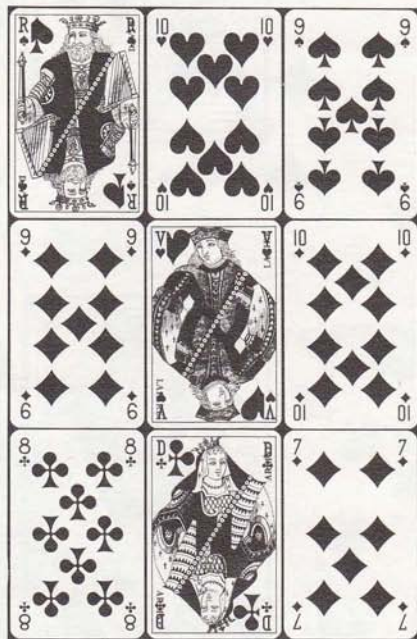
Si tu n'as pas d'idées, voici ce que tu peux faire :

* DIFFÉRENTES FAÇONS DE CLASSER LES CARTES

- en deux paquets
- en quatre paquets
- en huit paquets

(Si tu as besoin d'aide, regarde page 5)

* FAIRE DES RECTANGLES AVEC LES CARTES DU JEU



← Voici un rectangle.

Tu peux en faire beaucoup !

Essaie avec les 32 cartes.

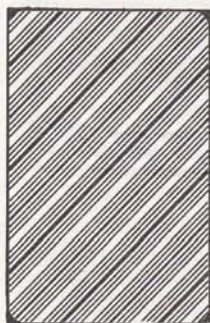
(on t'aidera page 7)

* TU PEUX DISTRIBUER LES CARTES

Attention, essaie de donner le même nombre de cartes à chacun.

(Tu pourras voir page 9)

* JOUER AU JEU DES PORTRAITS



Qu'est-ce que c'est ?

Le roi de cœur ??

(voir page 11)

* JOUER A : JE VOUDRAIS...

Je voudrais une carte rouge sans regarder.

Combien me faudra-t-il de cartes ?

(voir page 13)

* ÉTUDIER DES PROBABILITÉS.

Quelle carte sort le plus souvent ?

L'as ? le roi ? ou le 7 ?

(Voir page 15)

* FAIRE D'AUTRES CHOSES ENCORE

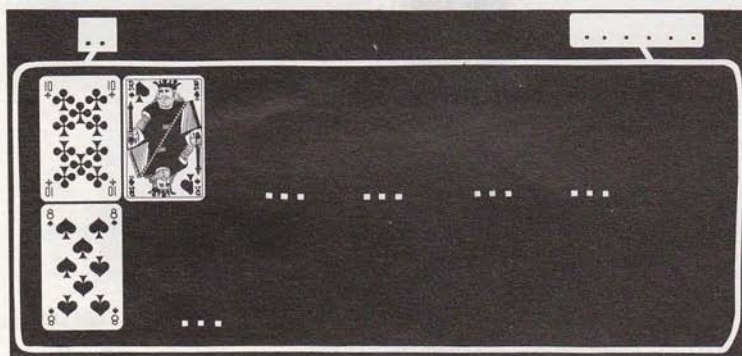
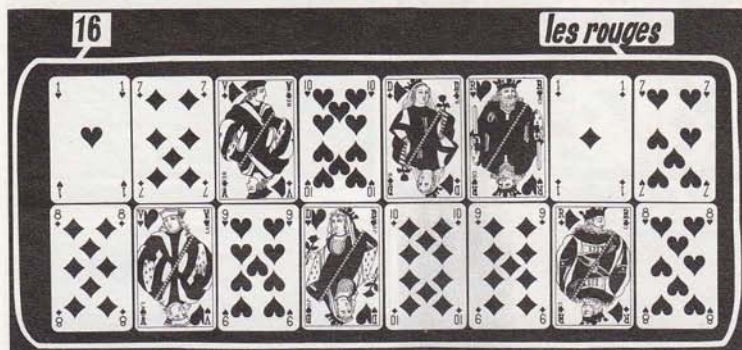
(Voir page 17)

Tu n'es pas obligé de tout faire, tu choisies ce que tu préfères.

On t'a indiqué des numéros de pages ; sur la page de droite, tu trouveras expliquées les différentes idées de recherche et, derrière, quelques résultats.

Tu peux déjà chercher les différentes façons de classer les cartes du jeu.

Pour t'aider, voici une piste : tu peux les classer par couleur.

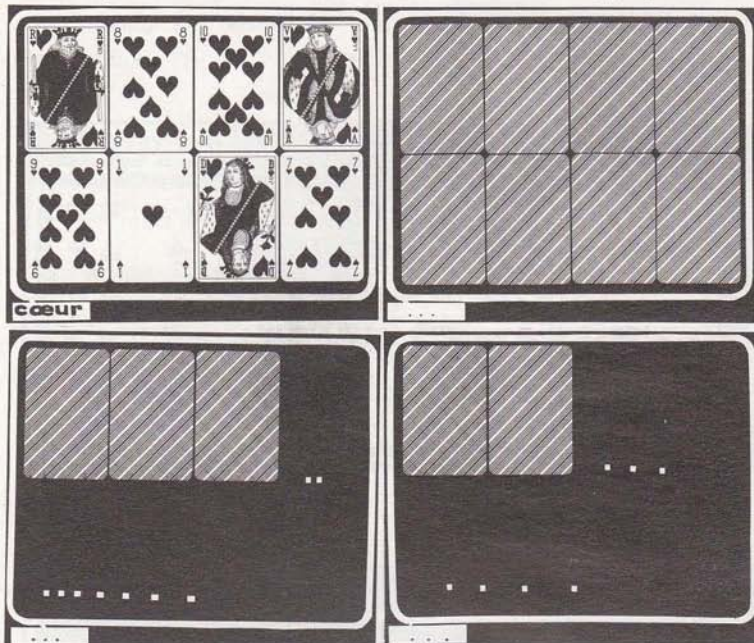


Mais il y a beaucoup d'autres façons de les classer.

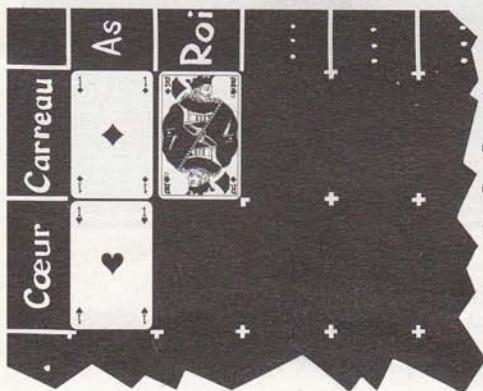
Cherche bien avant de tourner la page.

Si tu les as classées par couleur tu as dû obtenir :
 – les rouges : 16 cartes ; – les noires : 16 cartes.

Mais tu peux aussi les classer par séries : cœur, pique...



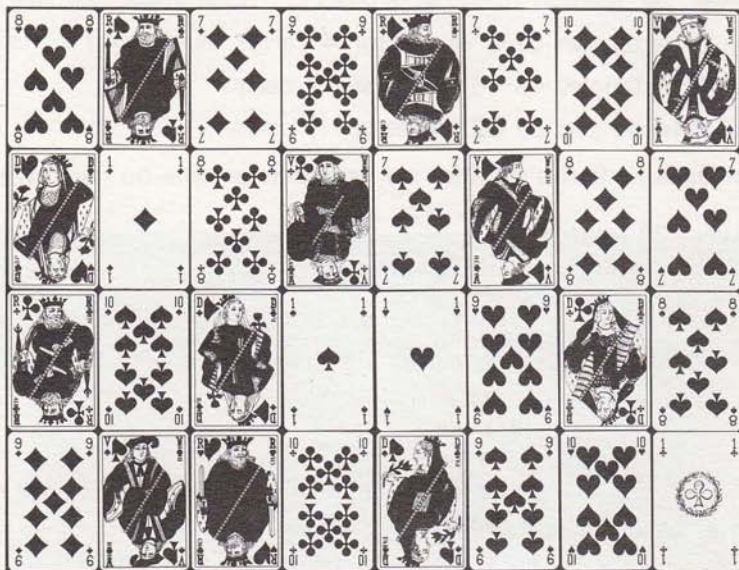
Tu peux les classer par valeur :



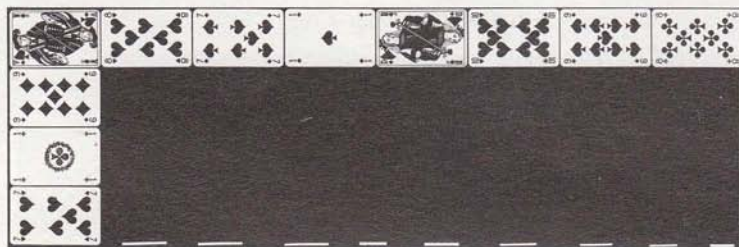
Tu peux les classer
 en figures (rois,
 dames,...) et cartes
 numérotées (7, 8...).

Si tu ne l'as pas fait, tu peux encore le faire.

Tu peux t'amuser à faire des rectangles.
En voici un :



et en voici un autre :



Tu as fait ainsi 2 rectangles de 8 cartes sur 4 cartes.
Mais on peut faire d'autres rectangles :

- avec les 32 cartes
- ou avec moins (24 cartes par exemple)

* Note toutes les solutions que tu trouves ; il y en a parfois beaucoup : Serge a trouvé 8 rectangles possibles avec 24 cartes.

Tu as peut-être trouvé :

Avec 32 cartes :

- 2 rectangles de 8 cartes sur 4 cartes
- 2 rectangles de 16 cartes sur 2 cartes
- 2 rectangles de 32 cartes sur 1 carte.

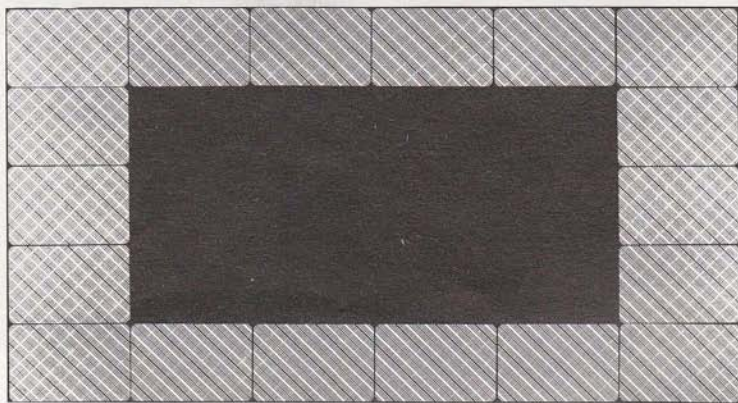
(mais là, il faut s'installer sur une grande table ou par terre)

Avec 24 cartes :

- 2 rectangles de 2 cartes sur 12 cartes
- 2 " " 3 cartes sur 8 cartes
- 2 " " 4 cartes sur 6 cartes
- 2 " " 24 cartes sur 1 carte.

Il faudrait beaucoup de place pour noter tous les résultats (avec 30 cartes, avec 28 cartes...).

Si tu trouves que c'est amusant de construire des rectangles, tu peux continuer en les faisant comme cela :



Distribuer les cartes, c'est facile.

Regarde, Jean-Pierre et Liliane se sont partagé les 32 cartes pour jouer.



(Photo M. Berteloot)

Saurais-tu dire combien ils ont de cartes chacun ?

- En jouant à 3, c'est difficile de faire le partage ! Essaie...
- A 4, ça va mieux.
- Et à 5 ?
- Et à 6 ?
-

Deux joueurs : chacun 16 cartes

Trois joueurs : chacun 10 cartes, reste 2 cartes

4 " : chacun 8 cartes

5 "

6

7

8

9

10

...

...

...

...

...

...

...

...

32 joueurs !

Tu peux essayer de compléter ce tableau, et même d'aller plus loin.

10

Le jeu des portraits est assez amusant ; mais il te faut un camarade pour jouer avec toi.

Tu lui fais tirer une carte (il ne faut pas que tu la voies) ; puis tu lui poses des questions pour trouver quelle carte ton camarade a tirée.



Est-ce une noire ?

– Non !

Est-ce un cœur ?

– Non !

Est-ce une grosse ?

– Oui !

Continue,

mais essaie de poser le moins de questions possible.

Si tu as bien joué à ce jeu, tu as dû trouver qu'il fallait 5 questions pour identifier à coup sûr la carte.

Mais il ne faut pas poser de questions inutiles.

Jacky a demandé :

- Est-ce une rouge ?
- Non !
- Est-ce une noire ?

Quel étourdi !

Tu peux recommencer si tu as besoin de plus de 5 questions ; mais réfléchis bien aussi à la manière dont est organisé un jeu de cartes.

Le jeu "je voudrais..." est le suivant :
tu dis : "Je voudrais une carte rouge".

Tu prends des cartes dans le jeu, en fermant les yeux.

Combien prendras-tu de cartes pour être certain d'avoir
une carte rouge ?

Attention ! la première carte peut être rouge ; mais
si tu n'as pas de chance, elle sera noire.

La deuxième aussi peut être rouge ; mais elle peut
être noire...

La troisième aussi.....

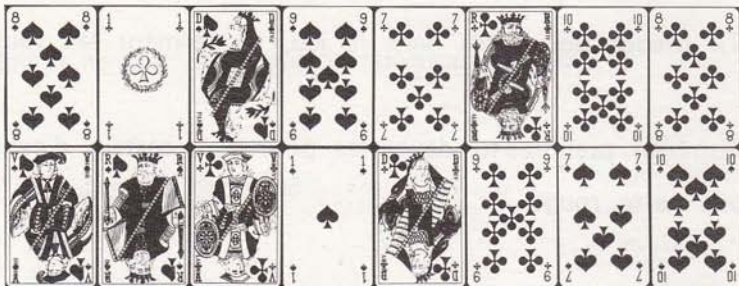
Alors, combien de cartes si tu veux être CERTAIN
d'avoir une rouge ?

De la même façon, tu peux jouer à :

- je voudrais un pique.
- je voudrais un roi...

Pour être certain d'avoir une carte rouge, il te faut prendre 17 cartes.

En effet, les 16 premières peuvent être noires !



mais la 17^e sera obligatoirement rouge →



Pour un pique, il faut 25 cartes
(les 24 premières peuvent être des cœurs, des carreaux, des trèfles !)

Maintenant, tu peux continuer :



Pour un as ?



Pour un personnage ?

ETUDE DES PROBABILITÉS

Il vaut mieux te faire aider par un camarade.

Tu lui fais tirer des cartes au hasard, vous les regardez.

Vous les remettez dans le jeu et vous recommencez plusieurs fois...

Il s'agit de savoir quelle série "sort" le plus souvent.

Pique ? Cœur ?



(Photo M. Berteloot)

Tu peux faire des tableaux pour classer tes résultats.

Voici un modèle de tableau.
(on peut en faire beaucoup d'autres différents).

Cœur	Carreau	Pique	Trèfle

Les noires semblent sortir plus souvent chez nous. Et chez toi ?

Il faut essayer beaucoup, beaucoup de fois pour être certain.

Demande à tes camarades d'essayer aussi ; et à vos correspondants !

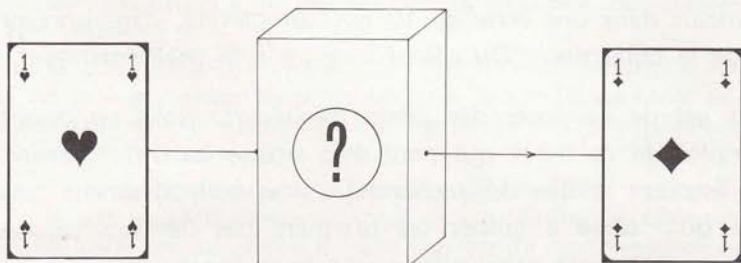
Vous pouvez faire un grand tableau pour tout marquer.

Tu peux certainement faire d'autres choses encore, tout n'est pas dit dans ce livret.

Des relations :

- a la même couleur que...
- est plus fort que...
- est le mari de...
-

Des transformations

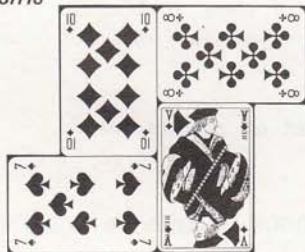


Quelle drôle de machine !

Des combinaisons

Si on te donne 4 cartes du jeu, tu peux avoir :
1 as, 1 roi, 1 dix, 1 sept
ou une dame, un valet, un neuf, un valet ; ou... ou...

Des dessins



Tu peux aussi prendre un autre jeu de cartes (jeu des 7 familles par exemple) et faire d'autres recherches.

Tu peux aussi ...

RECHERCHE ET TRAVAIL LIBRE EN MATHÉMATIQUE

Vous avez en main dans ce numéro de l'Éducateur le livret annoncé dans le n° 19-20.

Il sera inclus dans une série de 10 qui complètera, dans un esprit différent, les livrets de la collection *"Du calcul vivant... à la mathématique."*

Son but est de proposer des pistes de départ. Nous ne donnons pas de mode d'emploi de ce livret qui peut être utilisé individuellement pour aider un enfant à court d'idée de recherche — ou collectivement ; nous voulons simplement qu'il serve à guider les premiers pas de tous ceux qui désirent s'engager dans cette voie privilégiée qu'est la recherche libre.

Avant de développer ce nouveau chantier qui pourrait s'étendre à d'autres disciplines, il serait très important pour nous que le plus grand nombre possible de camarades l'expérimentent en classe et répondent aux questions suivantes :

* Ce type de livret de recherche vous paraît-il :

nécessaire

utile

inutile

* Que pensez-vous de ce livret en particulier ?

* Remarques et suggestions pour la suite de la série.

Envoyez vos réponses à :

Jean DUPONT

La Frette

71 — Montret

TRAVAIL MANUEL ET HISTOIRE

Nous avons la chance de posséder, parmi les 7 à 800 BT, bon nombre de brochures apportant dessins, documents, explications sur quantité de sujets historiques ; parmi les 300 SBT, combien de travaux tout prêts à accrocher l'attention sur des aspects concrets et vivants de l'histoire.

Nous nous devons d'en tirer profit, ne serait-ce qu'en raison du nombre forcément limité de « classes-exploration » réalisables, de la pauvreté du musée scolaire et des apports trop rares.

A cela j'ajouterai que, dans ma classe (CE-CM), l'« enseignement » de l'histoire a longtemps été un gros problème jusqu'au jour où, ayant lu un bulletin de la Commission Enfance Inadaptée, je me suis rendu compte de la valeur profonde du travail manuel. Cette lecture m'a mis sur la voie...

Cela m'a donné l'idée de proposer aux enfants du CE les 4 SBT consacrés à l'histoire du costume et ils ont puisé là-dedans au gré de leur fantaisie. Chaque personnage est calqué, colorié, collé sur du carton d'emballage ou du contre-plaqué puis présenté à la classe par son auteur. Suivant le procédé proposé par l'ami Colomb, on demande à la classe de poser des questions que l'on note et classe. Quand le maître a apporté sa contribution, cela devient une fiche guide qui permettra à l'enfant de préparer son exposé à l'aide de la documentation possédée par la classe (fichier documentaire - BT).

A titre d'exemple, voici au verso ce que nous avons fait à propos du « Soldat de Napoléon » (SBT 54).

Tel fut notre premier essai en juin 70. Inutile de dire que j'ai repris cette expérience depuis. Tout en travaillant nous avons eu d'autres idées qui permettent d'ouvrir plus largement la classe sur les recherches de quelques-uns. J'en rendrai compte ultérieurement.

A. LECLERC
12 - Lanuejols

SOLDAT DE NAPOLÉON

(d'après le SBT 54)

Son équipement

Sur la BT 630, p. 11, on te donne tous les détails sur ce que le soldat porte dans son sac.

Pour avoir des renseignements sur son fusil, prends la BT 64 à la p. 17.

— Note les caractéristiques (poids, portée)

— Dessine le mécanisme en haut de la page

Le soldat se déplace :

Lis la fin de la p. 11, tu sauras combien de kilomètres ils parcouraient chaque jour.

Regarde la carte de la p. 12.

Lis aussi le texte de la p. 9 et note les distances parcourues par les soldats.

Vie et souffrances des soldats :

Lis le texte de la p. 13 et écris une phrase pour dire les souffrances supportées par les soldats de Napoléon.

Lis aussi la p. 23 et écris une autre phrase pour dire les souffrances des soldats en hiver.

Napoléon a engagé la France dans de nombreuses guerres ; celle de Russie dont te parle la BT fut la plus douloureuse. En 20 ans il a fait tuer un million sept cent mille hommes.

Son équipement

Le soldat porte sur son dos près de 30 kg : son havresac en peau de veau contient une paire de chaussures de rechange, des cartouches, 4 jours de biscuit, chemise, culotte, caleçons, guêtres et bas de rechange, bonnet de nuit et sac de couchage ; par dessus la capote roulée, le matériel de campement et les outils.

Il porte aussi une giberne avec 45 cartouches et un fusil pesant 4,850 kg.

Les caractéristiques de son fusil :

poids 4,850 kg, calibre 20

poids de la balle 25 g

portée 400 m

un coup par minute

Après trente coups, le silex était hors d'usage et devait être remplacé.

Le soldat se déplace :

Il parcourait 40 ou 50 km par jour. Certains soldats ont parcouru à pied, de jour ou de nuit, dans la boue ou la poussière plus de 3 000 km pour atteindre le Niemen et 1 500 km de plus pour arriver à Moscou.

Vie et souffrances des soldats :

Les soldats souffraient de la chaleur, de la soif et de la poussière.

« Une chaleur brûlante nous dévorait, des insectes nous poursuivaient jour et nuit ; nos visages étaient gonflés de piqûres, il fallait les protéger avec un mouchoir :... Accablés par les feux d'un soleil dévorant, réduits à boire des eaux puantes, entièrement privés de viande fraîche et de vin. »

L'hiver en Russie : ils étaient sans nourriture, leurs doigts se gelaient, certains s'approchaient trop du feu et se brûlaient, leurs membres gelés se pourrissaient.

UNITÉ PÉDAGOGIQUE A BREST

(III - BILAN D'UNE ANNÉE DE TRAVAIL)

Emile THOMAS

Dans le second article réservé à *l'organisation de notre Unité pédagogique à Brest* (voir Educateur n° 12 de l'année scolaire 1970-1971) nous relevions déjà diverses difficultés auxquelles nous allions nous heurter :

- a) *l'implantation de notre école*, loin du quartier de Kéréderm, avec pour corollaire, le transport des enfants (et ses inconvénients) ;
- b) *le recrutement difficile des enfants* ;
- c) *l'insuffisance des crédits de démarrage*.

A l'issue de cette première année de travail en équipe, nous pouvons affirmer que ces différentes difficultés nous ont créé de nombreux soucis. Nous pensons que la construction de l'école neuve de Kéréderm (école promise, cette fois, pour la rentrée de janvier 1972) supprimera plusieurs de ces conditions matérielles défavorables.

- a) *L'implantation de l'Unité pédagogique*. Nous tenons, tout d'abord, à souligner, à nouveau, que nous bénéficions, avec les locaux du groupe

scolaire de Kérinou, de conditions de travail très acceptables (classes, cour, terrain de sports...), mais nous ne sommes pas chez nous. Et cet éloignement du quartier de Kéréderm nous a posé un délicat problème : *le transport des enfants (matin et soir)*.

— *Avantage certain* d'un transport par car, surtout durant toute la mauvaise saison, mais aussi divers inconvénients.

— *Enervement des enfants*.

— *Une certaine excitation à chaque fin de journée de classe* (les deux cars, nous attendant à heure fixe, dans une rue étroite à grande circulation), mise au point du travail de la journée, souvent contrariée par cette excitation...

— *Problème de surveillance résolu* en partie grâce aux responsabilités prises par les enfants eux-mêmes et quelques parents. Mais ce problème sera à revoir d'une manière plus approfondie dès la rentrée de septembre. Les parents ont décidé d'en prendre la totale responsabilité.

— Difficultés d'avoir à cause de cela des contacts individuels fréquents avec les parents. Mais ceci sera compensé par les nombreuses réunions de parents, largement suivies, tout au long de l'année scolaire.

Cette situation aurait peut-être demandé une autre organisation du travail au sein de l'école.

« Il est évident que laisser les enfants effectuer leurs propres recherches individuelles demande plus de temps. Mais est-ce du temps perdu? Et fallait-il sacrifier ces tâtonnements que nous jugeons indispensables à une organisation plus rigide venant de nous? »

b) *Le recrutement difficile des enfants :*

— Avec les enfants, issus de 23 écoles différentes, un problème d'adaptation et d'harmonisation s'est évidemment posé. Plus de difficultés rencontrées chez les plus grands, manquant d'initiative, attendant tout, acceptant mal la vie coopérative... ; les petits, au contraire, nous arrivent « plus neufs », venant directement de la maternelle : le passage au cours préparatoire se faisant sans coupure, chez nous.

— Et notre souci de tous les jours : le gros pourcentage d'enfants déficients sur le plan intellectuel, mais également, un noyau relativement important d'enfants perturbés sur le plan comportement (en particulier dans un CP, le CE1, et même le CE2 et le CM2). En fin d'année scolaire, nous avons sollicité l'aide de la Commission Médico-Pédagogique qui a fait passer un test à 48 enfants. Cette commission, que nous remercions pour son long travail, a constaté la présence, dans notre groupe scolaire, d'un nombre anormalement élevé d'enfants déficients : près de 30% de l'effectif de l'école, sur les 45 enfants examinés,

23 présentant un Q.I. voisin de 80 (dont une bonne douzaine bien en dessous).

Sans attacher un caractère absolu au critère des tests, nous avons pu constater — à quelques exceptions près — que leurs résultats coïncidaient avec nos impressions sur ces enfants, au terme d'une année scolaire.

Il est certain que le pourcentage élevé des enfants que nous pourrions qualifier de « caractériels » a gêné notre expérience de vie coopérative, tant au niveau de la classe qu'au niveau de l'école.

c) *L'insuffisance des crédits de démarrage et de fonctionnement :*

— *Manque de matériel audiovisuel :* électrophones, magnétophones... (la plupart du matériel utilisé étant notre propriété personnelle).

— *Manque de matériel « consommable »* (le travail de recherches individuelles, les tâtonnements, les ateliers... nécessitant beaucoup de papier et de matériaux divers...)

Malgré ces nombreuses difficultés rencontrées, nous sommes en mesure de dire que notre première année de travail en équipe s'achève sur une note assez optimiste.

Nous allons essayer de vous présenter, le plus fidèlement possible, le bilan de cette année de travail :

sur le plan de l'équipe
sur le plan des enfants
sur le plan des parents

A) *SUR LE PLAN DE L'ÉQUIPE :*

— *Les relations humaines* (sur lesquelles nous avons tant mis l'accent lors de la constitution de l'unité pédagogique) *restent excellentes* au terme de cette année de travail, et chacun de nous espère qu'elles le resteront au sein de la future équipe



Photo H. Elwing

de dix qui va démarrer à la rentrée de septembre.

Elles se sont manifestées à travers :
— *la possibilité offerte à chacun de présenter ses problèmes* : ce qui a permis *une communication totale* et *une connaissance plus approfondie* de chaque membre de l'équipe ;

— *les responsabilités prises par chacun* (animation de l'unité, réflexions pédagogiques, élaboration de journaux d'école, animation de journées pédagogiques, de journées coopératives, organisation de la kermesse, de la classe de mer...);

— *l'acceptation « spontanée »* de rem-

placer un camarade pour tel ou tel travail, telle ou telle réunion... ;

— *les possibilités de mise en commun de certains travaux* (par l'installation d'ateliers permanents) et *travail d'équipe pour les expositions* (Journée OCCE, kermesse, congrès OCCE...);

— *l'attitude commune* devant les enfants, les parents, les organismes extérieurs à l'école ... (cette profonde unité étant sentie par tous) ;

— *les décisions prises seulement après discussion*, au sein de l'équipe.

Voilà, à notre avis, de nombreux points positifs, mais que pouvons-nous proposer pour une coopération

encore plus poussée au sein de l'équipe et pour une efficacité encore plus grande?

— *Nécessité de se retrouver*, un moment tous les jours, pour une information plus complète et plus immédiate (circulaires, comptes rendus de réunions...)

— *Travail approfondi au sein de l'équipe* (un soir, par semaine, étant réservé à un thème de travail choisi par l'équipe).

— *Recherche d'un meilleur équilibre dans le travail*: limiter les comptes rendus détaillés de toute une journée de classe aux moments de vie essentiels (Exemple: Dossiers constitués par les premiers travaux des enfants et les annotations et réflexions des maîtres).

Ceci nous permettrait d'être plus disponibles pour les autres ou de nous consacrer davantage au démarrage des jeunes de l'équipe.

— *Meilleure répartition des responsabilités* dans nos relations avec l'extérieur...

Il nous est difficile de relever ici toutes nos activités de l'année écoulée, mais en voici l'essentiel:

1. *Activités propres à la classe, à l'école*:

a) Réflexions sur l'organisation de notre unité pédagogique.

b) Réflexions sur des thèmes pédagogiques: l'entretien, les méthodes naturelles, la mathématique, la gymnastique, la musique (avec les informations apportées par D. Jousseume, responsable de l'éducation musicale, à Brest...)

c) Journées pédagogiques:
— dans le cadre du groupe ICEM: toute l'école fonctionnant devant les camarades du groupe et quelques parents, le 28 janvier. Interview de M. et M^{me} René Daniel (fin juin).

— dans le cadre du stage des Cl. de Transition:

40 stagiaires, reçus en 2 demi-journées en novembre (travail en classe de CM1-CM2, puis discussion entre les stagiaires et les maîtres de l'équipe).

— dans le cadre de l'OCCE:

Participation active d'une trentaine d'enfants de 6 à 12 ans à la journée OCCE du 11 mars:

- travail en équipes dans les ateliers
- conseil de coopération sur le thème:

« *Organisation du travail de la classe* ».

— *accueil de maîtres titulaires* (mais fidèles à notre principe: « *nous n'acceptons que des maîtres volontaires et remplacés dans leur classe* », nous n'en avons pas reçu beaucoup.

— *journée des Normaliens* du 4 mai: 23 élèves-maîtres de Quimper, accompagnés par 3 professeurs, ont participé, par groupes, au travail des différentes classes, la journée se terminant par une longue et riche discussion.

d) *Voyages-échanges chez nos correspondants* dès le 21 octobre (Voyages par le train, puis par le car).

e) *Accueil de nos correspondants*

- CM1-CM2: le 9 décembre

- CE1: le 24 mars

- CE2: le 19 mai

- les 2CP: le 9 juin

f) *Participation à diverses expositions*:

— *Journée OCCE du 11 mars* (avec les travaux d'enfants principalement).

— *Journée de la kermesse* (9 mai)

Travaux d'enfants, présentation de la Pédagogie Freinet, la vie et l'œuvre de Freinet (Exposition très suivie et très remarquée).

— *Tapisseries d'enfants* (au musée de Brest: fin juin - juillet) dans le cadre de l'*Exposition des Maternelles* organisée par Madeleine Porquet.

— Préparation du Congrès de l'OCCE à Lyon (Exposition prévue pour octobre).

g) *Enquêtes, étude du milieu :*

(la ville de Brest, principales rues, les grands magasins, jardins publics, la gare, le port de commerce, la Penfeld, le château, les ponts, la caserne des pompiers, la brasserie de Lambézellec, l'aéroport de Guipavas...)

h) *Organisation de la classe de mer (CM1-CM2) du 10 au 29 mai, à Plougasnou,*

— Visites du musée de Brest, de la Foire. Exposition (en juin).

i) *Discussions sur le comportement de plusieurs enfants.*

j) *Constitution de dossiers d'enfants sur leurs tâtonnements, leur évolution... : ce qui nous a beaucoup aidés dans la connaissance de ces enfants.*

k) *Classes ouvertes aux parents avec étude de ces dossiers ou discussions sur les plans de travail, les contrôles... et les principes généraux de notre travail.*

2. *Activités en dehors de l'école :*

a) *Accueil d'adultes (autres que nos parents d'élèves). Présentation de la Pédagogie Freinet.*

b) *Participation au débat du 13 janvier organisé par l'ICEM et animé par Madeleine Porquet dans le cycle de débats organisés par J. Nédélec, secrétaire général de la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère.*

Thème : « *L'Ecole et le monde d'aujourd'hui* ».

c) *Présence au débat suivant, animé par M. Bassis (G.F.E.N.) (le 10 février).*

d) *Participation à plusieurs autres journées de travail de l'ICEM, de la Coopération, du GFEN (L'expression orale), du CLEN (Comité de liaison des Mouvements de l'Education Nouvelle) à Loudéac le 10 juin.*

e) *Contacts pris avec le CES de*

Lanrédec qui doit recevoir nos enfants allant en 6^e : projet de travail en commun.

B) *SUR LE PLAN DES ENFANTS :*

Nous avons relevé diverses réflexions d'enfants qui semblent traduire leur évolution tant au niveau relations qu'au niveau organisation du travail même chez les plus difficiles. Il n'est que d'entendre Lionel (7.03 *redoublant du CP ; Q.I. : 64*) :

« *L'année dernière, on ne faisait pas les ateliers ; on ne faisait pas des textes, on n'avait pas de correspondants.*

On restait toujours assis à sa place. Et dans la cour, on n'avait pas de pneus, ni de ballons. On n'avait pas le droit de dessiner sur la cour. »

Et nous avons pu noter, peu à peu, chez beaucoup d'entre eux, une prise de conscience :

— d'un travail personnel, fini :

« *Moi, j'aime bien rester finir mon travail en classe, pendant la récréation, parce que je n'aime pas reprendre la même chose après, ou le lendemain.* »
(Emmanuelle : 6.07)

— de la valeur de leurs plans de travail :

« *On n'est pas classé, mais les parents sont contents, pourtant. Ils peuvent voir souvent nos plans de travail.* »
(Marie-Paule : 9.04)

« *C'est mieux les plans de travail que les compositions :*

— *ça sert au maître pour savoir où l'on est arrivé dans notre travail individuel,*

— *ça permet aux parents de voir si on a bien travaillé aussi et si on a mieux travaillé que les quinzaines précédentes.* »
(Bernard : 8.06)

— des difficultés à résoudre certains problèmes (organisation du travail surtout).



Pour (Pascal 10.03) « les enfants ne savent pas encore bien s'organiser tout seuls ».

— Pascale E. (10.01) trouve que « nous faisons encore trop de bruit

- quand nous faisons notre travail individuel

- quand le maître n'est pas là

- quand une personne vient dans notre classe ».

— de la vie coopérative :

« On peut rester dans les classes à condition de ne pas abîmer les choses des autres. » (Christine : 7.02)

« Les garçons perdent ou crèvent trop

de ballons... Et, en classe, nous ne faisons pas assez attention au matériel collectif : BT, BTJ, fichiers... »

(Pascale E. : 10.01)

Cet esprit de coopération s'est peu à peu développé, d'abord au sein de la classe, ensuite sur le plan de l'école.

« Le travail collectif de la classe est décidé en conseil de coopérative. Mais chacun décide pour son travail individuel et établit son plan de travail. »

(Maryvonne : 8.10)

« On peut réunir aussi des conseils d'école pour discuter ensemble. »

(Sophie : 8.07)

A plusieurs reprises, des problèmes ont été discutés sur le plan de l'école (parfois, en présence de tous, parfois en présence des délégués de chaque classe, après, bien sûr, une première discussion au niveau de la classe.)

— le problème de la cantine (attitude des enfants, le bruit...)

— l'organisation des jeux dans la cour

— l'utilisation du matériel collectif

— l'organisation de la surveillance dans les cars (choix des équipes responsables)

— les relations entre enfants (dans les classes, dans la cour...)

— l'école neuve (discussion sur les plans : « comment verriez-vous votre école ? »)

— le problème de la liberté (à plusieurs reprises)

— les résolutions prises et les responsabilités non assumées...

D'où plusieurs retours en arrière nécessaires mais qui se révéleront positifs dans la mesure où ils feront prendre conscience, chaque fois, à quelques enfants, des notions de liberté et de responsabilité. Peut-être avons-nous voulu, dès le départ, accorder trop de liberté aux enfants, alors que, dans l'ensemble, ils n'étaient ni préparés à la vivre, ni prêts à prendre des responsabilités.

Le chemin vers l'autogestion est encore long.

Mais tous ces échanges entre enfants d'âges très différents ont contribué à développer l'esprit coopératif. Les manifestations les plus nettes de cette prise de conscience de la valeur de la coopération ont été senties :

— lors de la préparation de la fête de Noël (les petits s'occupant du spectacle, les grands se chargeant des gâteaux...)

— lors des diverses réceptions de correspondants

— lors de la confection des deux grandes tapisseries et des plans d'école pour le congrès de Nice

— lors de la préparation de la kermesse (responsabilité d'un stand, défilé d'enfants costumés...)

Nous pouvons affirmer que cette vie coopérative a aidé à sortir quelques enfants de leur égocentrisme et à les assouplir un peu.

Evidemment, cela n'a pas pu éviter quelques heurts :

« Dans la cour, il est parfois difficile de s'arranger avec quelques grands. Certains veulent toujours jouer au foot ; et, si nous désirons jouer au mini-basket, ils ne sont plus d'accord. »

(Pascale B. : 9.08)

Mais un événement semble avoir rompu quelque peu l'unité qui se dégageait du climat de l'école jusqu'en début mai : l'organisation de la classe de mer, à Plougasnou, du 10 au 29 mai. Ces trois semaines ont provoqué, avec le départ des grands (CM1-CM2) une sorte de coupure et de déséquilibre à l'intérieur de l'école.

Des réactions très saines, cependant, se sont manifestées, à nouveau, en fin d'année par :

— l'exposition des travaux réalisés en classe de mer (albums - enquêtes - poésies - dessins, collections de coquillages, d'algues, de pierres, travaux manuels...), exposition préparée par les grands.

— les visites de cette exposition commentées par eux-mêmes pour les autres classes de l'école.

— les exposés devant leurs parents fort intéressés par cette expérience.

Pour terminer ce chapitre, laissons encore la parole aux enfants :

« Nous nous sentons beaucoup plus libres pour parler ; en classe, on peut tout dire, le matin, en conseil de coopérative... »

ou quand on veut. »

(Thierry : 9.04)

« En début d'année, près de la moitié de notre classe ne se sentait pas du tout à l'aise. Mais, maintenant, en fin d'année, toute la classe l'est. »

(Christophe : 11.06)

« On choisit son travail : on a le droit de faire ce que l'on veut. »

(Nicole : 6.08)

« On n'est pas obligé de faire tous la même chose. J'aime bien faire ce que je veux. »

(Christine : 7.02)

« On peut faire ce que l'on veut en exposés. Moi, j'aime en faire car il y a des BTJ et des BT. »

(Frédéric : 9.01)

« Et l'on peut aller dans les autres classes pour travailler aux ateliers... »

(Nicole et Pascale B.)

Ce qui a paru surprendre, au début : « Si j'avais envie d'aller dans la classe de Madame Thomas, un de ces jours, je pourrais alors ? »

(Emmanuelle : 6.07)

« Les rapports sont très bons entre les maîtres et les enfants. »

(Annie : 10.11 et Patrice : 12.03)

« On n'est gêné devant aucun maître. »

(Sophie : 8.10)

« On dirait que personne ne commande parmi les maîtres. Ce n'est pas comme l'année dernière. »

(Bernard : 8.03)

« Les maîtres forment une équipe : ils sont tous gentils et ils commandent tous. »

(Jean-Charles : 9.03)

« Les maîtres se réunissent souvent : ils savent tout ce qui se passe dans toutes les classes. »

(Sylvana : 9.02)

« Et c'est bien d'être dans une école mixte. On apprend à mieux se connaître entre garçons et filles. »

(Pascal K. : 10.01)

C) SUR LE PLAN DES PARENTS :

Présentant les multiples activités de l'année écoulée, le président du conseil de parents d'élèves félicite ceux-ci pour leur assiduité aux douze réunions organisées et pour leur unité dans le travail ; il termine par ces mots :

« Comme vous le voyez, ce bilan est positif, mais il reste beaucoup à faire. Nous devons agir, agir encore et toujours, pour le bien et l'avenir des enfants. »

Nous pensons pouvoir dire que nous avons réalisé, en un an, une très large ouverture vers les parents. Et dans notre dernier journal, nous écrivons : « A l'issue de l'ultime Assemblée Générale des parents d'élèves et de l'opération « Ecole ouverte », nous avons senti, chez de nombreux parents, une meilleure compréhension de la Pédagogie Freinet et un désir plus profond de collaboration. »

Cette collaboration dans le travail, nous l'avons voulue, dès le départ, très franche, très cordiale, très étroite.

En dépit de quelques heurts, bien sûr — certains aplanis après discussion, d'autres plus difficiles à régler — nous avons la nette impression d'avoir gagné la confiance de la majorité des parents. Il suffit, pour cela, de constater :

— leur assiduité à toutes nos réunions de travail.

— leur acceptation massive de l'opération « Ecole ouverte » (examen approfondi des dossiers des petits ; discussion relative au climat de la classe, aux recherches des enfants, aux contrôles, aux plans de travail (pour les plus grands)...

— leur aide efficace (pour les voyages-échanges, l'accueil des correspondants, l'organisation de la kermesse, de la classe de mer, l'élaboration des journaux d'école, les propositions pour

l'aménagement de la nouvelle école..., le tout empreint de beaucoup de chaleur humaine).

— leur désir d'approfondissement de la Pédagogie Freinet (ses principes fondamentaux, sa charte, sa finalité), ce qui sous-entend une prise de conscience déjà très nette, des problèmes de l'éducation.

— et, enfin, leurs projets (chez certains) de prise en charge de l'animation de groupes de travail dans l'optique, bien sûr, de la globalité de notre pédagogie.

Comme nous l'avons fait pour les enfants, nous cédon, à présent, la parole à quelques parents.

La pédagogie Freinet, vue par une maman ayant sa fille au C.P. :

« Le cours préparatoire que j'ai très bien suivi par des contacts fréquents, avec l'institutrice de ma fille, est la suite logique de la maternelle. L'enfant ne se sent nullement dépaycé.

... Grâce au travail d'équipe, les plus intelligents ne se sentent pas les vedettes et les moins bons ne sont ni découragés, ni diminués aux yeux des autres. Leur personnalité n'en souffre pas, ce qui peut éviter bien des troubles caractéristiques.

L'enfant progresse à son rythme, selon ses capacités.

... Il est indubitable que certains parents non informés et ne cherchant sans doute pas à l'être, soient rebutés et ne voient que des côtés négatifs à ce enseignement. Il peut, en effet, être déroutant pour ceux pour qui l'école ne sert qu'à emmagasiner des connaissances et pour qui le bon équilibre de leur enfant est secondaire.

C'est un fait certain, que l'enfant progresse (apparemment du moins) plus lentement dans l'apprentissage de la lecture et du calcul, mais il y va sûrement et d'une façon plus concrète. Pour lui,

ce qu'il apprend et au moment où il l'apprend, a un sens et il le retient mieux, l'ayant bien compris, bien assimilé.

... D'autre part, le travail en équipes, l'amène à assurer plus tard ses responsabilités d'adultes, à être quelqu'un de responsable et conscient des problèmes qui ne manqueront pas de l'entourer.

Je conclurai en disant que pour moi, la Pédagogie Freinet est très importante pour la formation humaine de l'enfant, parce que c'est une éducation qui implique le respect d'autrui, qui accepte toutes les idées, tous les débats, qui lui ouvre au maximum son esprit, et par conséquent, élargit l'éventail de ses connaissances... »

— A l'issue d'une longue analyse relative à « la méthode naturelle de lecture », une autre maman, ayant aussi sa fille au C.P., écrit :

« Je pense que l'intérêt majeur de cette façon de faire est de partir de l'enfant pour l'amener vers l'adulte et la socialisation, au lieu de plaquer sur lui la mentalité des adultes qui risquerait alors à jamais de lui rester étrangère.

Cela suppose évidemment que l'on respecte profondément l'enfant, que l'on lui laisse le droit à l'expression, que l'on reçoive son message, que l'on suive son rythme propre, que l'on soit prêt à accepter son accès à l'autonomie, autonomie d'expression, d'action et de jugement.

Si c'est pour en faire des individus actifs et conscients et non des adultes passifs, le jeu n'en vaut-il pas la peine ? L'enfant est avant tout une personne libre et la pédagogie doit l'aider à faire l'apprentissage de cette liberté qui le conduira, non pas vers l'anarchie mais au contraire vers une vie sociale et collective libre et responsable. »

— Pour un père d'élèves qui a trois enfants chez nous : CP, CE₂, CM₁, et qui a découvert la Pédagogie Freinet,

à travers le travail de ceux-ci, la collaboration parents-enseignants paraît primordiale :

« Les enfants sont sortis du cadre de l'école que nous avons connue, ce qu'ils ont appris est fondamentalement différent de ce que nous avons appris à leur âge... »

Aujourd'hui, nos enfants :

— apprennent moins de choses, mais apprennent à apprendre...

— découvrent les connaissances à travers leur propre vie d'enfant avec tout ce que cela suppose comme richesses...

— ouvrent eux-mêmes leurs fenêtres, en toute saison, et essayent de pénétrer la vie autour d'eux... »

Il faut mêler l'enseignement familial et l'enseignement scolaire.

Reconnaissons que le caractère spécifique des professions crée un certain nombre de difficultés du côté des parents.

Nous pensons que c'est sur ce problème de collaboration qu'il faut probablement faire porter les plus gros efforts.

Cette collaboration va très loin car elle suppose une action commune parents-enseignants, non seulement sur la vie scolaire et familiale, mais aussi sur la vie sociale qui n'est que le complément et l'aboutissement de la vie scolaire. Ceci signifie que, éventuellement, parents et enseignants peuvent tenter d'agir sur le quartier-unité de vie sociale dont font partie et la famille et l'école. Il est toujours difficile d'écrire des réflexions de ce genre, parce que l'enseignement proposé à nos enfants est très proche de la vie, et que la vie est complexe.

La globalité de l'enfant est introduite dans la globalité de la vie. »

Voilà quelques réflexions de parents que nous vous soumettons.

Le fait d'obtenir une telle contribution de leur part, à l'issue d'une première année de travail, constitue, à notre

avis, un point très positif qui ne peut que nous encourager à aller plus avant encore dans cette coopération parents-enseignants.

De part et d'autre, nous sommes décidés à poursuivre et à intensifier notre œuvre commune : obtenir d'abord notre école pour faire partie intégrante du quartier de Kérédern, et ensuite, approfondir les possibilités d'une éducation globale, à l'école et hors de l'école.

Nous aimerions que notre action débouche sur la vie du quartier dans tous ses domaines : d'où la nécessité d'aller toujours plus à fond dans la réflexion sur les lignes directrices et la finalité de la Pédagogie Freinet.

*Pour l'équipe d'animation
de Kérédern,
Emile THOMAS*

PROTECTION DE LA NATURE

SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ

« N'oublions jamais cela : tout s'est joué en moins de 20 ans, et dans moins de 20 autres années, si nous ne réagissons pas immédiatement avec la plus farouche détermination, tout sera consommé... Il n'y aura nullement besoin de guerres mondiales et de projections atomiques : les phénols, les nitrites, les fluorures, l'agriculture industrielle et l'aménagement du territoire suffiront !

Nous refusons que les destructions imbéciles effectuées sous la responsabilité ou avec la complicité de quelques-uns mettent en péril la survie de tous.

Nous sommes réalistes, car nous disons qu'il est aberrant de dépenser des milliards pour l'aménagement et la publicité touristiques d'une province (dont c'est paraît-il la vocation) et parallèlement d'empoisonner ses rivières, de détruire ses forêts, de détériorer sa flore, sa faune et ses sites les plus précieux ?

Nous sommes réalistes, car nous soutenons que toute action de remembrement devrait comprendre un poste budgétaire pour la remise en état des terrains bouleversés par les engins, car sans cela le dessèchement et la disparition des sols succèdent immédiatement à celle des haies et des talus. L'on n'aide plus l'agriculteur, on l'assassine !

Et l'on pourrait multiplier à l'infini les exemples.

Nos universités forment chaque année d'excellents géologues, botanistes, zoologistes, biologistes auxquels ne sont offerts que de maigres débouchés dans l'enseignement... Il n'y a par contre, pour eux, aucun poste permanent à haute responsabilité dans les grands organismes de l'Etat ; ceux qui ont le dernier mot, sur le terrain : agriculture, équipement, aménagement du territoire, sociétés régionales de mise en valeur, etc.

Dans d'autres pays, c'est exactement le contraire.

Chez nous, l'entrepreneur commande ; l'homme de sciences est parfois « consulté », pour la forme, ou lorsqu'un incident trop grave est survenu... Ailleurs, c'est lui qui détermine les limites d'action du bulldozer.

Il n'est que de se pencher sur tous les plans, projets, programmes... qui se sont succédé, contredits, depuis 15 ou 20 ans et d'en constater le résultat actuel. L'objectivité nous oblige à préciser que l'on chercherait en vain, parmi les responsables de ces études la trace d'hommes compétents en matière de sciences de la nature. »

R. AMBLARD

*Tiré de « Nature Vivante » n° 8
(Revue de la société « Pour l'étude et la protection de la nature dans le Massif Central »)*

Transmis par H. Moneyron

nous avons reçu...

Vers l'Education Nouvelle — n° 254 (juillet-août 71) — CEMEA — 55 rue St-Placide Paris VI^e (2,50 F)

Après un court hommage à Jean Vilar des articles centrés sur les centres de vacances (avant le départ, les repas, l'alimentation des adolescents, une colonie construit sa piscine, baignade à jeun ?) sur les activités (le tour à arc, plateaux de bois) et des problèmes nous concernant tous (un lac qui meurt, l'environnement et les activités).

Santé, liberté et vaccinations — n° 26 (mai-juin-juillet 71) — 4, rue Saulnier Paris IX^e (3 F)

Plusieurs articles sur la rage et le point de vue de Raspail en 1888 sur la méthode de Pasteur.

Revue des études coopératives n° 164 — (2^e trimestre 71) — 7 avenue Franco-Russe — Paris VII^e — (10 F)

La coopération agricole face à son devenir. Mouvement coopératif agricole et développement rural. Expériences coopératives en Israël, en Afrique tropicale et aux Etats-Unis.

Le Français aujourd'hui — n° 14 (mai 71)
Association Française des Professeurs de Français — 1 avenue Léon Journault — 92 — Sèvres — (8 F)

Propositions de l'AFPF pour la formation des maîtres. L'enseignement de la langue maternelle dans divers pays d'Europe (Grande-Bretagne, Suède, Pays-Bas, Pologne, Tchécoslovaquie, Italie).

Ecole et Familles — n° 71 (juin 71)
54 boulevard Garibaldi — Paris XV^e
(abonnement 8 F)

Plusieurs articles sur les difficultés et les chances de réussite scolaire des enfants de travailleurs.

Vie et Langage — n° 233 — (août 71)
Larousse — (2 F)

Le langage de la mode (6 articles sur le sujet).

Orientations — n° 39 — juillet 71 — (5 F)
77 rue de Vaugirard — Paris VI^e

Essais et recherches en éducation : les centres de promotion collective (plusieurs expériences en Afrique). Suite d'un article sur "La nouvelle illusion pédagogique". Plusieurs critiques de livres sur la pédagogie institutionnelle. L'équipe de cette revue semble concilier sans problèmes apparents la mise en question de l'institution scolaire et la "sagesse" de la loi Debré.

L'Ecole et la Nation — n° 199 - mai 71 (9 F)
19 rue Saint-Georges — Paris IX^e

Numéro spécial sur le Français contenant un entretien avec Pierre Emmanuel et deux interventions de J. Peytard et E. Genouvrier sur le plan Rouchette, des récits d'expérience d'EN, des études sur le langage, la linguistique, l'orthographe et la littérature. Faute d'une prise de position un peu passionnée comme le mérite le sujet, on trouvera là des éléments d'information que les revues syndicales auraient pu sans se compromettre présenter à leurs adhérents.

Les Amis de Sèvres — n° 2 de 1971
1 avenue Léon Journault — 92 Sèvres
(abonnement 15 F)

Aspects de l'école québécoise. L'enseignement du français au Québec.

Summary

F. DELÉAM	Marking under heavy fire	1
P. LE BOHEC	Against environmental study	5
M. BOUGAIN	Coordination between the different departments	7
M. PRIVAL	Teaching in museum.....	10
	Technological cards index	13
	Booklet for research and personal work with cards	15
E. THOMAS	Team Teaching in Brest.....	37
R. AMBLARD	Nature protection	47
	Books review.....	48



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 348 - N° d'impression 1888 - Dépôt légal : 3^e trimestre 1971
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1145-30